

marche sur Vitebsk; il a été bien accueilli à Bourgogne...

On écrit de Palo, près du Rame, le 27 juillet, au *Turk*:

« Les armées coalisées étrangères, dans leur protestation contre le bombardement, se bornent à l'annonciation de faits vagues, aucune particularité n'est alléguée; on ne cite pas les armées portées par les hommes; on ne dit pas si le décret de la marine du père de l'ordre, tel qu'il était, a été annulé. Les résultats de Russie, d'Autriche, de Prusse, de France, de Sardaigne, sont cités, mais sans rapport sur la protestation; il a fallu appeler en aide un conseil à Ancône, et d'ailleurs la protestation s'explique suffisamment par l'unité bien connue de quelques signatures avec Massena et Avellan.

Le général de l'ordre, à l'ordre de l'armée, l'armée française doit entrer à Rome. Nous ne connaissons toutefois que la partie générale du mot que la décision de l'ordre, bâtie de socialistes qui, au nom de la liberté, et par le force d'armes, sont depuis si longtemps en possession de la ville entière.

« Lorsque la protestation des agents étrangers soit jasée, on doit prostester contre elle; car si quelque accusation pouvait sonner contre le général Ondinat, ce serait qu'il a plus à cœur la sûreté des monuments de Rome et des habitants que la santé et la vie des soldats. »

(PIEMONTE, 27 juillet)

La nouvelle que l'Autriche imposait au Piémont, entre autres conditions de la paix, celle d'une association commerciale, a répandu l'alarme parmi les fabricans de Turin, qui voient dans un traité de commerce avec l'Autriche, la ruine des manufactures piémontaises. Le gouvernement, en vrai défenseur des intérêts nationaux, ne veut pas accéder à ces exigences, et les négociations de paix ont été interrompues jusqu'à ce que M. le chevalier de Bruck fasse des propositions plus convenables.

Par ordonnance royale en date de Turin le 30 juin, le parlement est convoqué pour le 30 du mois de juillet. Les collèges électoraux sont convoqués dans les Etats de terre ferme pour le 15 du même mois, et en Sardaigne pour le 22. Cette ordonnance est signée par Victor Emmanuel.

Le roi de Sardaigne vient de sanctionner une loi votée par la dernière législature et autorisant le ministre des finances à contracter à l'étranger un emprunt jusqu'à concurrence de 50 millions, à la charge d'en rendre ultérieurement compte au parlement.

Le Roi de Sardaigne Victor-Emmanuel a adressé à ses peuples, à l'occasion des prochaines élections, une proclamation où il exprime sa ferme et loyale intention de maintenir le Statut constitutionnel et les institutions libérales données au pays par Charles-Albert; mais il annonce en même temps l'intention non moins ferme de défendre la vraie liberté contre la licence démagogique et les théories anti-sociales.

Une correspondance des journaux français, qui se dit bien informée, complète ainsi les détails que nous avons déjà donnés, d'après le *Journal des Débats*, sur la rupture des négociations entre l'Autriche et la Sardaigne:

« L'Autriche exige que le Piémont se dise d'une manière permanente un système dominant que le cabinet de Vienne peut juger nécessaire, alors qu'il a été convenu par le traité de l'Alliance. C'est le sacrifice de son industrie et de son commerce que l'Autriche demande à la Sardaigne. Un pareil engagement de la part de la Sardaigne serait des plus sinistres au commerce français dans la Méditerranée. Les deux gouvernements n'ont rien à faire de ce qui concerne les relations relatives à cette nouvelle exigence de l'Autriche. »

L'Autriche, en effet, est fort grave, n'a voulu prendre un engagement relatif aux institutions qu'elle donnera après la conclusion de la paix aux provinces lombardo-vénétaines. Depuis ce commencement de la guerre, l'empereur, dans une déclaration au parlement, a promis, dès que la paix sera conclue, l'autonomie pour les deux provinces; l'Autriche a promis, à plusieurs reprises, par des proclamations émanées de l'empereur, de donner à la Haute-Italie des institutions constitutionnelles. Les négociateurs piémontais ont rappelé à ceux de l'Autriche les engagements officiels de leur cabinet de Vienne et leur ont démontré en détail comment que ces engagements devaient être relatifs de nouveau dans le traité à conclure.

Les plénipotentiaires ont repoussé vivement cette proposition, et ont déclaré que le gouvernement tout entier considérait le point capital des difficultés survenues. Les plénipotentiaires piémontais ne veulent point céder, le gouvernement se croit avec raison fort intéressé à ce que ces institutions constitutionnelles soient accordées aux provinces italiennes qui lui sont limitrophes. »

On lit dans la *Gazette piémontaise*:

« Nous sommes charmés d'annoncer que l'heure du chargé d'affaires près la cour de Lisbonne, en date d'Opéra le 18 du mois, a donné naissance à une grande révolution dans le pays, et que le télégraphe de Bayonne, le 20, nous a appris que l'ordre de l'armée, le 25, était ainsi concu: « La maladie du Roi Charles-Albert présente toujours ses symptômes inquiets. Le Roi attend avec anxiété les nouvelles de son fils Victor-Emmanuel. »

« Les deux collèges d'Opéra, laissé sans empêcheur sur l'asile de la maladie, ajoutent que les douleurs profondes, physiques et mentales qui pèsent sur ce prince très aimé, ont été accusées par l'inquiétude que lui cause la maladie de son fils aîné. L'arrivée du prince de Carignan lui aura relevé cette cause de douleur. Nous le devons

àuribéri, qui a jusqu'à présent conservé les jours de ce grand monarque, arriver à temps auprès de lui pour sauver la vie d'un souverain pour lequel prê tout un peuple reconnaissant. »

VENISE.

Tentes les propositions faites par l'Autriche à Venise, ont repoussées par l'assemblée nationale de cette république, à la majorité de 105 voix sur 148 votants.

On écrit de Trieste, le 22 juillet:

Il y a trois jours une sorte devoit avoir lieu: la flotte venitaine devait forcer le blous et attaquer les navires austro-allemands, l'armada austro-allemande de Venise. Les deux armadas sont d'une importance inégalée; ils sont bien armés, et environnés montés d'excellentes équipages; mais le déroulement avait déjà, depuis un mois, gagné la flotte. Quelques matelots, à bord d'un navire, ont été tués; mais il a fallu fuir des matelots révolutionnaires qui n'avaient pas réussi à sortir la sorte de projectiles.

Des tentatives d'arrangement faites ces jours derniers sont point abouties. La chose est registrée. Venise pouvait faire une chose importante pour empêcher l'assassinat des armées austro-allemandes, aujourd'hui l'Autriche ne veut plus entendre parler que d'une reddition sans conditions. Et dans cette circonstance encore le parti volont a fait sentir son influence déstabilisante; l'assemblée, après les révoltes des deux armadas, et éloigné toute idée d'opposition. Il était trop expérient de capituler. Le parti et la vaste majorité absolument on en est réduit au point, pour venir à bout des approvisionnements du littoral italiano, de faire une révolution dans les deux armadas des troupes impériales. Mais la chute recente d'Ancona a fait dire une sorte de réaction sur la population venitaine qui supporte depuis si longtemps, et sans se plaindre, les misères du parti, et qui a été dévasté par l'assassinat des armées austro-allemandes. Y a-t-il une telle pression d'un autre parti, ou, malgré les proclamations tactiques de Venise, sont surtout ces tactiques piémontaises, et Venise sent surmont que cette hâte entraîne la sième prospérité? »

(PIEMONTE, 27 juillet)

Le récent changement de ministère à Lisbonne, dit le *Time*, est regardé dans la cité avec une satisfaction d'autant plus grande par les porteurs de bons de la dette portugaise, que sous la première administration de Costa-Cabral et du conseil Tojal le dividende en a été payé avec la plus grande régularité.

Le nouveau ministère est également une bonne acquisition sous le rapport commercial. On apprend en effet qu'il est disposé à réduire les droits d'entrée sur les manufatures anglaises, pourvu que la Grande-Bretagne réduise, à son tour, ceux prélevés en Angleterre sur les vins portugais. Le trait caractéristique qui distingue ce nouveau cabinet, c'est qu'il renferme non seulement plusieurs membres très favorables au commerce dans le monde financier, mais qu'il est en général composé d'hommes plus pratiques et plus habiles que ceux qui figuraient dans le précédent ministère. La manière dont il est composé fait entrevoir que les mesures financières déjà proposées pour rétablir l'équilibre entre la dépense et le recette du trésor public vont maintenant être mises à exécution, sans trouver une opposition sévère dans les cortés. »

(SUISSE, 26 juillet)

Les deux chambres (le conseil des états et le conseil national) viennent de s'asseoir jusqu'au 12 novembre, à moins d'événements extraordinaires.

Les lois principales qu'elles ont votées pendant une session assez laborieuse de trois mois sont la loi sur la postes et la loi sur les douanes. Une troisième loi, qui a déjà amené une note du représentant de Naples, est la dissolution des capitulations militaires. Il aurait été plus sage de ne pas y toucher et d'attendre à 1835, époque où finissent les capitulations, qui d'après le nouveau Code fédéral, ne doivent plus avoir lieu.

A propos de cette loi, les hommes du 5^e régiment au service de Naples ont envoyé au gouvernement de Berne une protestation contre la décision du grand-constable de Berne, qui défend le recrutement pour leur régiment et le dissoit; ils déclarent tout voeuoir s'y conformer.

(AMÉRIQUE, 26 juillet)

Le paquebot l'*Europa*, arrivé de New-York à Liverpool en dix jours et demi, a apporté des nouvelles du 22 juillet. Une nouvelle et affreuse catastrophe a encore frappé des nombreux bâtiments qui transportent des émigrants d'Europe en Amérique. L'*Europa* a rencontré le bâtiment le *Charles Beaufort*; une collision terrible a eu lieu, et le navire émigrant a coulé au bout de trois minutes. Il avait à bord 177 individus dont, malgré tous les efforts possibles, on n'a pu sauver que 42. Ils étaient à danser sur le pont au moment du choc.

L'ancien Président Polk est mort. Un duel a eu lieu entre M. Clay et M. Turner: M. Clay a été grièvement blessé, M. Turner tué.

On écrit de Palo, près du Rame, le 27 juillet, au *Turk*:

« Nos amis, charmés d'annoncer que l'heure du chargé d'affaires près la cour de Lisbonne, en date d'Opéra le 18 du mois, a donné naissance à une grande révolution dans le pays, et que le télégraphe de Bayonne, le 20, nous a appris que l'ordre de l'armée, le 25, était ainsi concu: « La maladie du Roi Charles-Albert présente toujours ses symptômes inquiets. Le Roi attend avec anxiété les nouvelles de son fils Victor-Emmanuel. »

« Les deux collèges d'Opéra, laissé sans empêcheur sur l'asile de la maladie, ajoutent que les douleurs profondes, physiques et mentales qui pèsent sur ce prince très aimé, ont été accusées par l'inquiétude que lui cause la maladie de son fils aîné. L'arrivée du prince de Carignan lui aura relevé cette cause de douleur. Nous le devons

BULLETIN COMMERCIAL.

CHANGES DE SMYRNE.

20 JUILLET 1849.

En monnaie de lettres et change.

Londres.	127 1/2	1/2
Marseille.	127 1/2	1/2
Taranto.	127 1/2	1/2
Olcina.	127 1/2	1/2
Constantinople.	127 1/2	1/2
	3 mois.	21 1/2
	6 mois.	21 1/2
	1 an.	21 1/2

En Béchické,

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2

En pair.

Londres.	112, 113 1/2	1/2
Marseille.	112, 113 1/2	1/2
Olcina.	112, 113 1/2	1/2
Constantinople.	112, 113 1/2	1/2